

« **NON au 19 MARS** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ La ville de DELLYS

DELLYS est une ville côtière sur le littoral nord algérien dans la grande Kabylie, est un chef-lieu de commune situé à 70 km à l'Est de la capitale, ALGER.

Cette ville était réputée grâce à l'école éponyme qui était une référence.



Période romaine :

DELLYS ou TEDELLIS (Addyma pour les Anciens), a d'abord été fondée par une colonie carthaginoise. Les Romains y formèrent plus tard un établissement appelé RUSUCCURUS, qui devint une puissante cité sous l'Empereur Claude (l'an 50 de JC). Les anciens remparts, visibles surtout à l'Ouest, les citernes romaines de Sidi Soussan, des mosaïques, un magnifique sarcophage, déposé au musée d'Alger, des médailles et des amphores trouvées dans les fondations de l'hôpital et de la mosquée, tels sont les vestiges de Rusuccurus, dans lequel on retrouve le roussoukkour (le cap des poissons) des carthaginois. Ce dernier nom trouverait son explication dans les eaux poissonneuses qui baignent la base du rocher allongé sur le flanc duquel est situé DELLYS



Cette ville possédait un port qui n'est pas sans commodités et des habitants riches grâce à la bonne qualité des sources pour la teinture du lin et de la laine " (Joan Baptista MONTALBANO, philologue italien du 18^{ème} siècle)

Dans la vieille ville, près de l'entrée nordique de Dellys, une stèle votive datant de l'époque romaine (2^{ème} siècle après Jésus Christ, Jean-Pierre Laporte), incorporée au mur d'un bâtiment colonial (Dellys Française) ou ottoman (Dellys Ottomane). Ainsi que plusieurs autres stèles, médailles et amphores romaines ont été soit reproduites dans des constructions soit amenés à Paris (Musée du Louvre).



Une longue histoire :

Détruite par un tremblement de terre ou par les invasions, Rusuccurus fournit plus tard ses ruines pour la construction de la ville arabe de DELLYS. Ibn-Khaldoun nous apprend que, après avoir fait partie du Royaume de Bougie, elle fut concédée par El-Mansour à Moezz-el-Dola-Ibn-Somadech, souverain d'Almería, qui vint chercher un asile auprès de lui, quand l'Espagne fut prise par les Almoravides, 1088 (481 de l'Hégire) à 1104 (498 de l'Hégire). Plus tard en 1363 (675 de l'Hégire), l'émir hafside Abou-Abd-Allah, s'étant rendu maître de Bougie pour la troisième fois, enlève Dellys aux Abd-el-Ouadites, et, y installe une garnison et un gouverneur ; mais attaqué à son tour par Abou-Hammou, il lui envoie une ambassade, et obtient une suspension d'armes moyennant la cession de Dellys et le mariage de sa fille avec Abou-Hammou. Il est encore fait mention, à cette époque, d'un directeur de douane à Dellys, ce qui lui faisait supposer une certaine importance commerciale. Tributaire de l'Espagne, après la prise de Bougie en 1509, Dellys devint un instant le siège du gouvernement de kheir-ed-Dine lorsqu'il partagea la Régence d'Alger avec son frère Baba-Aroudj (Barberousse). Dellys, habitée par une population de pêcheurs et de jardiniers habiles, ne fait plus parler d'elle. Une première soumission de ses habitants, en 1837, est suivie plus tard de la prise de la ville par le Marchal Bugeaud, le 7 mai 1844, lors de son expédition chez les Plissa ; les combats des 12 et 17 du même mois nous assurent définitivement la tranquille possession de Dellys.



Période turque 1515 - 1830

Sous l'ère Ottomane (1515-1844), la ville de Dellys, comme les villes d'Alger, Blida, Koléa et Cherchell, étaient sous la dépendance directe du Dey d'Alger qui siégeait à Dar Es-Soltâne ou domaine de la couronne.

C'était la province privilégiée par rapport aux autres provinces telle que Médéa, qui elle, était gouvernée par un Bey, on parlait alors de beylek (territoire gouverné par un bey) alors que les districts et cantons appelés El-Watan, étaient sous les ordres de caïds turcs.

Durant cette période, la ville de Dellys comme les autres villes ottomanes, était habitée par des tribus, fractions et groupes ethniques parmi lesquels on distinguait : les rayat ou sujets et les ahl el-makhzen ou gens du gouvernement "guerriers, apanagistes ou propriétaires terriens" et d'autre part, les alliés et vassaux des Turcs et les indépendants dont les territoires constitués en fiefs plus ou moins héréditaires échappaient au contrôle des Turcs.

La famille Dellyssienne, qui appartenait à Ahl El-Makhzen était Dar Hassane et dont la maison, toujours gardée par les héritiers, se situe au 2 Rue Sidi-Yahya. Famille de descendance ottomane, immigra à Dellys vers 1535 et dont le doyen tenait les clés des portes de Dellys.

La pêche, elle aussi, a connu un Boom suite à l'introduction de nouvelles technologies de construction de bateaux de pêches ainsi que les nouvelles techniques de pêches mais aussi grâce à la construction du premier port moderne de Dellys, communément appelé Port Lekdim, mais qui, malheureusement n'a pas résisté aux vents de l'est et de l'ouest qui frappaient fort cette région et ou le tangage était très fort.

À cette période, l'urbanisme, lui aussi a eu sa part ; ceci se manifeste par la construction des deux casbahs de Dellys (les citadelles), notamment la haute puisque certains historiens disent que la basse casbah existait déjà sous une autre forme, les dites constructions souvent contenaient un puits ainsi que des égouts d'évacuations d'eaux usées.

Afin de se prémunir contre les attaques espagnoles, on construisit une muraille autour de la ville, ceci a fait de Dellys, une ville sécuritaire, ce qui amena plusieurs familles et personnes à immigrer vers Dellys.

L'instauration de climat sécuritaire à Dellys, développa les arts, plusieurs poètes et écrivains ont immergés, on nomme, notamment Youssef S'noussi !

Période française 1830 - 1962



Petite ville, en bord de mer, elle dépendait de l'arrondissement de Tizi-Ouzou (Kabylie) du département d'Alger. Située à 70 km à l'Est de cette capitale, les deux principales *attractions* de cette ville étaient : l'école que nous allons décrire et son port destiné au petit cabotage mais aussi au sport nautique, dont le bâtiment a été pour beaucoup d'élèves le seul lieu de loisirs. Accessible avant la guerre de 39, par un train d'intérêt local à voie étroite, Dellys ne l'a été ensuite que par la route, ce qui nécessitait pour les élèves venant de tous les coins de l'Algérie, pour quelques-uns après une journée de voyage, un transport en car, effectué sur 20 km à partir de la gare CFA de Camp du Maréchal, près du village de Bordj-Ménaiel.



Le port de Delys a été réalisé en 1925 permettant aux navires d'y accoster.

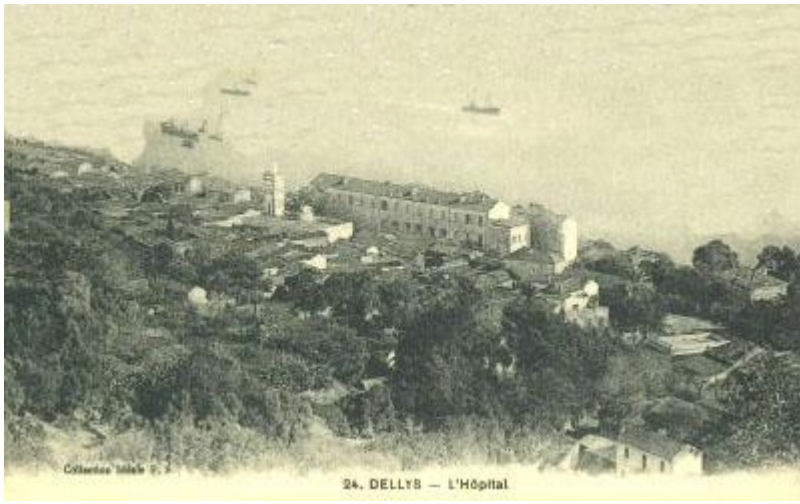


DELLYS était l'entrepôt d'une partie de la Kabylie occidentale et faisait un assez grand commerce d'huiles et de fruits secs. Cette jolie ville et ses belles plages mais aussi le château fort, les salines, la marsa, Takdempt et dont les coucher de soleil nous laisse féériques.



[L'Ecole]

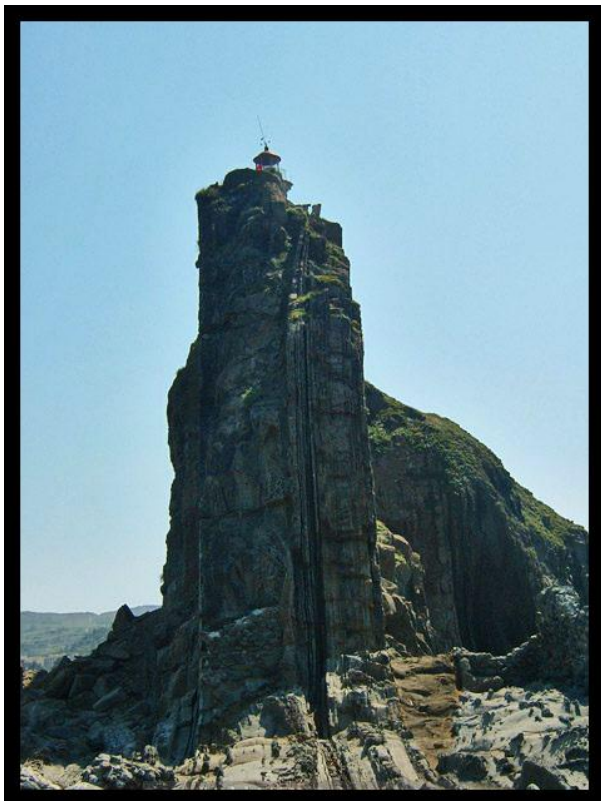
Des infrastructures conséquentes témoignent d'une volonté de ressembler à nos communes de France.



[L'Hôpital]



[Le Tribunal]



[Le Phare de Bungut]

Contexte social et économique de l'époque :

En Octobre 1844, dès les derniers combats terminés pour la pacification de la Kabylie, *partie poétique de notre Afrique*, le Général Bugeaud faisait construire à Fort National, petite bourgade près de Tizi-Ouzou, une école professionnelle dirigée par un Officier du génie le capitaine Damary ou le commandant Auge (cf selon la bibliographie choisie) pour fournir des techniciens à l'Algérie naissante. La réalisation de l'infrastructure de l'Algérie, bâtiments administratifs, routes, voies ferrées, ouvrages d'art, etc...était confiée à l'Armée. Certains Officiers du génie, polytechniciens, chargés de ces ouvrages, ne disposaient pas l'encadrement nécessaire et compétent pour les construire et assurer ensuite leur maintenance. **La doctrine du Saint Simonisme (Voir paragraphes 4 et 5)** diffusée par Bazard, notamment auprès des anciens élèves de polytechnique avait eu un certain écho, notamment auprès d'un des plus remarquables, **Ferdinand de Lesseps qui venait d'inaugurer le 17 novembre 1869 son canal de suez** et avait obtenu, dans le cadre des accords internationaux du **6 septembre 1864 au Liban, l'ouverture d'une école d'apprentissage des Arts et Métiers, à Beyrouth**, dont la direction était confiée à la France. Cette doctrine consistait à considérer la nation comme une entreprise industrielle, un vaste atelier, où travaillaient selon leur différence de capacité positive des ouvriers ou compagnons qu'il fallait former, implicitement selon les règles de l'époque. **Cette doctrine appliquée au Liban, va l'être en Algérie**, en tenant compte qu'en application de la Loi du 19 Mai 1874 modifiée par celle du 2 Novembre 1892 :...**tout enfant âgé de moins de 18 ans occupé dans l'industrie, le commerce...**en vue d'une formation professionnelle méthodique et complète, est un apprenti. L'apprentissage étant obligatoire pour toutes les corporations et surtout pour celles rattachées aux ARTS et METIERS. A partir du 18^{ème} siècle, sous l'ancien régime, la durée étant fixée de 3 à 4 ans, de façon à initier durant cette période l'apprenti aux secrets de son futur métier.

La formation des Cadres supérieurs à l'époque était réservée à l'Armée et à partir de 1843-1912 à des élèves âgés de plus de 18 ans avec un niveau scolaire de maths supérieures, dans 4 écoles supérieures d'ingénieurs Arts et Métiers, situées toutes en Métropole.

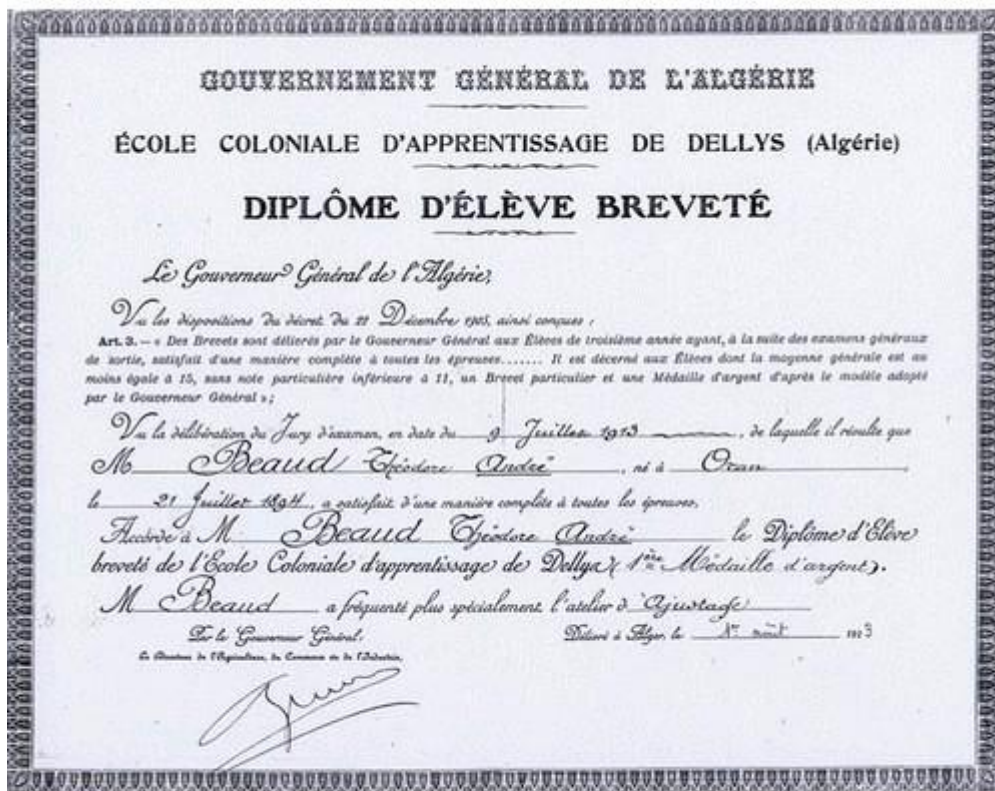


Historique de l'Ecole :

Le 18 Avril 1871 une insurrection se déclencha dans la région de Fort-National, l'école professionnelle se trouva pillée et incendiée. La réédification de l'école détruite fut envisagée :

- au Havre pour diverses raisons évoquées par le Député de cette ville, Félix FAURE, futur Président de la République,
- à Philippeville par l'existence de casernes désaffectées signalées par le Sénateur de Constantine, LESUEUR, propriétaire des carrières de marbre du Fil Fila près de Philippeville,
- à Dellys, qui finalement fut choisie, car à l'époque cette ville était le seul centre administratif et militaire le plus important près d'Alger. Le 31 Mai 1877 une délibération du Conseil municipal de Dellys mit à la disposition de l'Etat le terrain nécessaire et une participation financière de 50.000 Francs. La construction fut confiée aux Services des Ponts et Chaussées : bâtiments et logement de direction, réfectoires, dortoirs, salles de cours, amphithéâtre, laboratoire avec matériel d'enseignement, vastes ateliers avec outillage, force motrice et éclairage électrique, pour assurer aux élèves pat trois années d'études une culture générale et professionnelle.

Scolarité :



Vu le contexte et afin d'accélérer le processus de formation des techniciens ou cadres principaux dont l'Algérie avait tant besoin, il s'est avéré nécessaire de recruter comme pour toutes les Ecoles Normales d'Instituteurs, des élèves d'un niveau correspondant au cours supérieur des écoles primaires (Brevet d'Etudes). Le concours d'entrée comportait en supplément des épreuves habituelles de maths, français, physique, et chimie, une de dessin industriel afin de discerner dans le futur *Conscrit*, ses capacités techniques. Les élèves ayant tous moins de 18 ans, étaient recrutés par concours et durant leur scolarité, étaient selon la doctrine indiquée ci-dessus des règles du compagnonnage et de la Loi, des apprentis (compagnons), opérationnels dès la sortie de l'Ecole.



[Les cuisines de l'école]

En 1880 l'Ecole ouvrait avec 23 élèves sous l'autorité militaire du Commandant du Génie AUGÉ, qui connut, dépendant de l'intendance, des difficultés financières et ne pouvait plus poursuivre sa tâche.

Par décret du 9 juillet 1883, elle fut placée sous l'autorité du Ministre du Commerce et de l'Industrie sous le nom d'Ecole Nationale d'Apprentissage des Arts et Métiers, et explique l'écusson représentant une équerre et compas encerclés d'une couronne de feuilles de chênes, ainsi que la chanson des gadz'arts. Un décret du 12 Août 1883 fixait à 60 internes l'effectif maximum (20/promo). A la suite de l'autonomie financière accordée à l'Algérie, par décret du 21 Septembre 1900, l'Ecole devient Coloniale d'A.A § M. sous l'autorité exclusive du Gouverneur Général de l'Algérie, Direction de l'Agriculture et du Commerce. Un décret du 22 octobre 1905 :

- fixait le nombre d'élèves internes à 120 avec une scolarité de trois ans,
- créait, pour répondre à des besoins locaux, un externat et un internat indigène de 30 élèves boursiers, recrutés par examen du niveau du Certificat d'études,

Ecole Nationale :

A la suite de nombreuses démarches d'hommes politiques, de m'Amicale fortement représentée par ses membres dans l'Administration et du nouveau directeur nommé après la guerre, en 1950, le type d'enseignement était conservé, l'Ecole devenait une E.N.P. et était placée sous l'autorité du Ministère de l'Education Nationale, attirant du même coup tous les crédits nécessaires.

C'était la seule école de France qui regroupait dans son enseignement en plus des disciplines d'industrie, une section d'horlogerie (réservée jusque là à l'E.N.S.de Cluses), une section de froid (réservée à l'E.S.de Saint Ouen) et une section de Travaux Publics.

Des E.P.S. lycées et collèges d'Oranie assuraient une préparation au concours ce qui explique le fort pourcentage de 50 à 75 % d'oranais dans les promotions. Jusqu'en 1941, le régime intérieur hérité de l'organisation militaire d'origine, comprenait des adjudants, sergents, caporaux qui assuraient par promotions le respect de la discipline. La prison étant la sanction principale et la promenade, un défilé avec fanfare en tête à la grande joie des habitants de Dellys. Ce régime fut modifié au cours des dernières années et la discipline confiée à un surveillant général secondé par un surveillant mais aussi par des anciens ou élèves 4^{ème} année.

Bilan :

De 1880 à 1962, lors des deux guerres l'école ayant été fermée durant 6 années, 77 promotions sont passées, représentant une formation de 2600 à 2800 « gadz'arts ». Tous techniciens et cadres dont 352, Directeurs, Ingénieurs ou Chefs de Services étaient affectés dans les services de l'Etat ou des Etablissements publics Pnts et Chaussées, Mairies, Cadastres, Equipement, Génie Rural, PTT, EGA, CFA.

Personnalités liées à la commune de DELLYS :

- Marcienne de Dellys, sainte et martyre chrétienne, y est née au 4^{ème} siècle ([Voir sa biographie au paragraphe 2](#))
- Fernand Vidal, médecin français, connu pour ses travaux sur la fièvre typhoïde, y est né le 9 mars 1862 ([Voir sa biographie au paragraphe 3](#))



Synthèse établie grâce à de nombreux documents et notamment le très bel exposé de Monsieur Francis Poupalion.

ET si vous souhaitez en savoir plus sur DELLYS, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

http://encyclopedie-afn.org/Dellys_-_Ville

<http://www.youtube.com/watch?v=oOkYEgf1lck>

http://www.dailymotion.com/video/xiu7zm_cotumes-et-traditions-de-la-ville-de-dellys-2011_lifestyle

http://babelouedstory.com/thema_les/associations/02/02.html

http://alger-roi.fr/Alger/dellys/pages/0_dellys_galerie.htm

http://alger-roi.fr/Alger/dellys/textes/dellys_99_65.htm

2/ Marcienne de Dellys

Sainte Marcienne de Dellys, vierge et martyre, est née à Dellys en région de Kabylie dans l'actuelle Algérie, au IV^e siècle.



[Le supplice de Sainte Marcienne]

Issue d'une famille aisée, elle s'était convertie au christianisme très jeune. Un jour, s'approchant de la statue de Diane qui était sur la place de la ville de Cherchell, elle entreprit de la briser pour faire disparaître l'idole qu'elle représentait à ses yeux. Elle fut arrêtée par les soldats, fouettée et remise aux gladiateurs pour assouvir leurs besoins de luxure. Mais ceux-ci, miraculeusement, ne la touchèrent pas. Elle fut donc livrée aux bêtes dans l'arène. Un lion l'épargna, mais un taureau la blessa et un léopard l'acheva.

Son martyre eut lieu lors des persécutions de Dioclétien, en 303. Il figure sur une miniature du 15^{ème} siècle conservée à la Bibliothèque nationale de France.

3/ Fernand Vidal

Fernand Vidal est né le 9 mars 1862 à **Dellys** (Algérie) et mort le 14 janvier 1929 à Paris. C'est un médecin et bactériologiste français qui s'est fait connaître par ses travaux sur le diagnostic de la fièvre typhoïde, la vaccination contre cette maladie et d'autres maladies infectieuses.

Biographie succincte :

Georges Fernand-Isidore, dit Fernand Vidal, est le fils d'un **chirurgien militaire en poste en Algérie**. Il étudie la médecine à Paris, devient interne en 1884 et docteur en médecine en 1889. Médecin des hôpitaux de Paris en 1893, agrégé en 1894, il pratique à l'hôpital Cochin à partir de 1905, enseigne la pathologie interne à partir de 1911, puis la médecine clinique à partir de 1918. En 1906, il entre à l'Académie de médecine, puis à l'Académie des sciences en 1919.

Les travaux de Vidal ont surtout porté sur la fièvre typhoïde, pour laquelle il a développé une technique de diagnostic dès 1896, le test de Vidal. Pendant la Première Guerre mondiale, il a développé un vaccin qui a permis de réduire la propagation de cette maladie dans les troupes alliées.

Il a aussi travaillé sur le rôle du chlorure de sodium dans les néphrites et l'œdème cardiaque (1906) et décrit le syndrome de Widal, caractérisé par l'association d'asthme, de polypes nasaux et d'intolérance à l'aspirine (1929). Il est l'auteur de très nombreuses publications portant sur les maladies infectieuses (notamment l'érysipèle), hépatiques, cardiaques et du système nerveux.



Widal meurt au début de l'année 1929 d'une hémorragie cérébrale.

Son nom a été donné à l'hôpital Fernand-Widal (Paris) en 1959.

4/ Saint-Simon et les saint-simoniens (Auteure Céline Raux)

Le saint-simonisme est un mouvement de pensée réformateur influent du 19^{ème} siècle. Il propose une réorganisation et une méthode de transformation totale de la société en jetant les bases d'une utopie industrielle conçue en opposition à l'ordre social issu de l'Ancien Régime. Il s'agit de bâtir le bonheur de l'humanité sur le progrès de l'industrie et de la science. Pour cela il faut rompre avec l'ancienne théologie féodale afin d'entrer dans un âge nouveau qui serait l'âge industriel de la science. Soutenue par une foi en l'Homme et en la technique, le saint-simonisme se propose donc de créer les conditions inédites d'une société nouvelle, fraternelle et pacifique.

A l'origine de ce mouvement de pensée post révolutionnaire, un homme : **Claude-Henri de Rouvroy, Comte de Saint-Simon (1760-1825)**. Disciple de d'Alembert, le comte de Saint-Simon est très fortement marqué par l'esprit de l'Encyclopédie tout en étant d'emblée impliqué dans l'ère industrielle naissante. La pensée de Saint-Simon évolue donc dans une période charnière de l'Histoire travaillée à la fois par la rupture entre un ordre révolu jugé inéquitable et la possibilité d'un changement aussi structurel que positif de la société. En réaction aux massacres de la Terreur puis au militarisme napoléonien, **Saint-Simon prédit une société pacifiée par les sciences et la technologie, contrôlée par les industriels et les savants.**

Ainsi, en 1803, il publie « Lettres d'un habitant de Genève à ses contemporains », dans laquelle il fait l'éloge de la science dès lors considérée comme une nouvelle religion. Les contours de sa doctrine se précisent en 1816 et 1817 lorsqu'il rédige « L'industrie », qui évoque le concept de « politique positive », le caractère « positif » désignant l'état de maturité d'une science sociale qui aurait bénéficié de tous les apports des autres sciences déjà constituées. Toujours en 1817, Saint-Simon se dote d'un nouveau secrétaire particulier âgé d'à peine vingt ans avec lequel il collaborera activement jusqu'à leur rupture en 1824. Ce jeune intellectuel n'est autre qu'Auguste Comte. Avec Saint-Simon, il rédige de nombreux ouvrages philosophiques et articles de presse puis théorise souvent les idées de ce dernier dans ses « Cours de philosophie positive ». En 1825, l'année de sa mort, Saint-Simon achève son testament idéologique dans « Le Nouveau christianisme », qui avant d'influencer bien plus tard la doctrine socialiste, produit un mouvement idéologique et religieux appelé le saint-simonisme. Les adeptes de ce mouvement qui connaît son véritable essor à l'occasion de la Révolution de 1830, vénèrent Saint-Simon comme un prophète.

Religiosité, prédications, phalanstère de Ménilmontant, « papisme » de certains disciples comme **Prosper Enfantin**, vestes que l'on se boutonne dans le dos en signe de fraternité... On ne retient souvent des saint-simoniens que le **ridicule sectaire**, mais ce serait nier la part de ces mêmes saint-simoniens dans la plupart des réalisations industrielles majeures du 19^{ème} siècle : **la création du Canal de Suez** et le **développement du réseau ferré français notamment, censés réunir l'Orient et l'Occident.**

Au-delà de l'aspect anecdotique, l'objectif déclaré de ces disciples veut que les institutions permettent « l'amélioration du sort moral physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre » (confère « Nouveau christianisme »). Pour ce faire un seul mot d'ordre « A chacun selon sa capacité, à chaque capacité selon ses oeuvres ». L'émancipation complète de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre et le classement selon la capacité et les œuvres sont les deux thèmes majeurs qui font du saint-simonisme une des premières idéologies de la méritocratie française.

Ouvrage capital rédigé entre 1828 et 1830, « L'Exposition de la doctrine saint-simonienne » comprend les comptes rendus des conférences organisées rue Taranne à Paris par Bazard qui formait avec Enfantin une sorte de *duumvirat* officialisé dès Noël 1829. On y retrouve toutes les analyses les plus profondes du système saint-simonien et de cette « Loi historique » que Saint-Simon avait décrite : la société humaine dans son développement présenterait une succession d'états organiques (la constitution du polythéisme grec et celle de l'Eglise chrétienne) qui alterneraient avec des états critiques (la dissolution de ces forces provoquée par une montée de l'individualisme). Pour Saint-Simon, cette téléologie historique devrait aboutir à l'ultime finalité de l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme. A noter qu'un tel programme, soutenu par la possibilité d'une société meilleure et équitable, serait tout entier conditionné par le progrès de l'instruction des travailleurs pacifiques. L'ultime état organique de la loi historique serait alors marqué par une réorganisation du globe en une société industrielle ordonnée selon le mérite de chacun et non plus selon les privilèges héréditaires d'une minorité.

On reproche souvent à la pensée saint-simonienne de manquer de clarté, de cohérence et de ne pas parvenir à s'ériger en système. Néanmoins, de Thomas Carlyle à Friedrich Engels, beaucoup ont vu dans ce mouvement le point de départ de la plupart des idées du socialisme à venir. Plus étonnant encore, ce mouvement de pensée célébré par de nombreux marxistes allait nourrir les théories de nombreux réformateurs capitalistes.

5/ Les saint-simoniens en Algérie (Auteur Michel Levallois)

Dans l'inconscient et l'imaginaire collectifs, les saint-simoniens sont des **excentriques et des utopistes**. On se souvient plus des bizarreries de Prosper Enfantin qui se faisait appeler le Père par ses disciples organisés en Eglise que du Nouveau christianisme du comte Henry de Rouvroy de Saint-Simon. On a retenu d'eux qu'ils prônaient l'abolition de l'héritage et du mariage, que leur retraite à Ménilmontant et leurs missions en uniforme faisaient d'eux les membres d'une secte dangereuse pour l'ordre public et menaçante pour l'ordre moral. Ce tableau est insuffisant car les Saint-simoniens furent aussi des hommes de science et des hommes d'action

S'ils sont partis pour l'Orient à la recherche de la « Mère », ils ont **inventé et mis en pratique en Égypte** pendant les quatre années de leur séjour, l'assistance technique et la coopération pour le développement. Ingénieurs, médecins, instructeurs militaires, ils se sont mis au service de Méhémet Ali pour moderniser l'armée, le système de santé, l'administration, l'industrie, pour construire un barrage sur le Nil. **Ils n'ont pas creusé le canal de Suez qui a été l'oeuvre de Ferdinand de Lesseps et qui a été inauguré sans eux, mais ils en ont été les initiateurs et les premiers à en étudier le tracé.** Une épidémie de peste mit fin à leur entreprise collective et le gros de leur troupe, une centaine, rentra en 1836. Quelques uns restèrent et, autour de Lambert bey, ils jetèrent les bases d'une présence française durable.

Ils reportèrent alors leur rêve d'union de l'Orient et de l'Occident sur **l'ancienne régence d'Alger** que la Restauration venait de conquérir. Occupation restreinte ou conquête totale, colonisation ou protectorat, la **Monarchie de juillet ne savait pas encore vraiment que faire de cette conquête africaine.**

Ils ne se rendirent pas en Afrique en corps constitué comme en Égypte. **Urbain arriva en 1837 comme interprète militaire quelques jours avant la signature du traité de la Tafna avec Abd el Kader** et quelques semaines avant la prise de Constantine, d'Eichthal en 1838, Enfantin en 1839 comme membre de la Commission scientifique d'exploration. Ils ne furent jamais très nombreux mais ils jouèrent un rôle important et durable et dans la connaissance du pays et dans la définition d'une politique coloniale.

Je dirai quelques mots de leur participation scientifique qui fut importante à la découverte de l'Algérie , mais insisterai sur le rôle politique qu'ils y ont joué sous la Monarchie de Juillet, puis sous l'Empire.

La découverte d'un « autre Orient »

Les saint-Simoniens ont pris une grande part dans la découverte de ce pays encore largement inconnu. Plusieurs d'entre eux firent partie de la Commission scientifique. Outre Prosper Enfantin, il faut citer les noms de Berbrugger, archéologue, historien, qui a fondé la Bibliothèque et le Musée d'Alger, qui a créé la première revue d'histoire algérienne la Revue africaine, les officiers arabisants, Péllissier de Reynaud, l'auteur des Annales algériennes, Carette, topographe, explorateur, le docteur Warnier, de Neveu. Pays de plaines côtières, de montagnes et de grands plateaux, populations variées de Maures et Koulouglis, de Juifs et de Noirs dans les villes, de Kabyles et de Berbères dans les montagnes, d'Arabes dans les plaines et dans les confins du désert, pratiquant un islam confrérique, **l'ancienne régence d'Alger leur apparut comme un « autre Orient qui n'était pas celui qu'ils avaient rencontré en Égypte. »** Il l'était d'autant moins qu'à l'exception du bey de Constantine, **l'administration civile et militaire turque avait quitté le pays, l'abandonnant aux nouveaux conquérants.** Ils en tirèrent la conclusion que ce pays disposait de richesses agricoles et minières qui pouvaient être mises en valeur par les Français mais que la présence d'une population autochtone anciennement et solidement implantée sur l'ensemble du pays et très attachée à l'islam, religion et cadre social, poserait un grave problème . **Que faire de cette population qu'il n'était pas question d'exterminer comme cela avait été fait en Amérique, ni de refouler vers le sud.**

En Égypte, les saint-simoniens avaient été les hôtes du pouvoir en place qu'ils avaient servi. **En Algérie, ils étaient les auxiliaires d'une armée en campagne et d'une politique de colonisation qui avait besoin de terres pour les immigrants venus d'Europe.** Comment sortir de ce piège car le Père Enfantin ne voulait ni renoncer à cette conquête qui offrait de vastes possibilités de mise en valeur agricole et industrielle, ni renoncer à ses idées de réconciliation de l'Orient et de l'Occident ?

Le dilemme n'était pas théorique mais il se posait avec une acuité tragique, car il fallait que l'armée vienne à bout des résistances qui s'étaient manifestées un peu partout et plus particulièrement de la résistance qui s'était organisée autour d'Abd el Kader. La résistance de celui qui allait gagner le titre d'Émir trouvait sa légitimité dans la **défense de l'islam** et dans la construction d'un État moderne qu'il avait entrepris autour de Takdempt, ce qui était incompatible avec les projets saint-simoniens. Il fallait donc le réduire. Les saint-simoniens découvrirent alors qu'ils ne se heurtaient pas seulement aux armées d'Abd el Kader mais à une population qui défendait son sol, ses terres, ses parcours, ses villes contre un envahisseur. Le « terrible faire de la guerre » était devenu un préalable à la construction d'une Algérie développée et modernisée.

La colonisation par l'association

Enfantin d'abord, jusqu'à la chute de la Monarchie de Juillet, Ismaël Urbain ensuite, sous le Second Empire et les débuts de la Troisième République, tentèrent de sortir de ce piège en imaginant une politique d'association qui, pour le premier, donnait la priorité à la colonisation, pour le second devait être mise au service des indigènes musulmans. L'association imaginée par le Père Enfantin et qu'il a exposée dans son ouvrage au titre explicite « Colonisation de l'Algérie » paru en 1843, prévoyait l'installation de colons venus de France et des autres pays européens. Ils devaient se consacrer aux activités industrielles laissant aux indigènes l'agriculture et l'élevage. Cette politique exigeait la réalisation de grandes infrastructures, routes, ports, chemins de fer, travaux d'irrigation et d'assèchement de marais. Elle exigeait également la paix, non pas seulement la conquête militaire du pays mais la conquête morale de ses habitants qu'il fallait traiter en concitoyens et plus en vaincus. Aidé par Urbain, Jourdan, Warnier, Carette, Enfantin tenta de convaincre Bugeaud de renoncer à sa politique de razzias et de « colonnes guerroyantes », et de remplacer l'administration des grands chefs indigènes par celle des officiers français des Bureaux arabes. N'y parvenant pas, il lança dans son journal L'Algérie, une campagne de presse extrêmement violente contre Bugeaud et, avec l'aide de Tocqueville, il monta un véritable complot parlementaire qui poussa Bugeaud à démissionner et à laisser la place au duc d'Aumale qu'il pensait acquis à ses idées. Pendant les cinq mois qu'il passa à Alger comme gouverneur général, le duc d'Aumale n'eut guère le temps de mettre en oeuvre la politique indigène dont il avait chargé Urbain. Il eut en revanche la bonne fortune de recevoir des mains de Lamoricière la soumission d'Abd el Kader.

La révolution de février suivie de la démission du duc d'Aumale, sonna le glas des espoirs de la politique d'association d'Enfantin et ceux d'Urbain et des arabophiles. La **deuxième République décida que l'Algérie serait « à jamais une terre française »**, proclama la fin du régime militaire et adopta une organisation administrative proche de celle de la Métropole en érigeant les territoires civils en départements, arrondissements et communes, dirigés par des préfets, sous-préfets et maires. L'Assemblée nationale vota un crédit de 50 millions pour créer 42 centres de colonisation. **13500 candidats à l'émigration furent transportés en 13 convois sur l'autre rive de la Méditerranée.** Enfin, **la direction centrale des affaires arabes à Alger fut supprimée.**

Politique indigène contre colonisation

Quoiqu'elle ait pu décider, l'Assemblée ne pouvait d'un trait de plume faire disparaître les indigènes d'Algérie, ses musulmans et ses tribus. La révolte de Zaatcha qui éclata en juillet 1849 et qui ne fut maîtrisée qu'à l'issue d'un siège de plusieurs mois et au prix d'un massacre épouvantable rappela le gouvernement aux réalités. L'Algérie n'était pas pacifiée et les généraux reprirent à Paris et à Alger la direction des opérations militaires et celle des affaires arabes. Une deuxième chance s'offrait aux Saint-simoniens. Elle fut saisie par Ismaël Urbain et

les arabophiles en lieu et place du père Infantin occupé par les projets du canal de Suez, par le développement du **réseau ferré qui allait devenir le PLM** et par la création de grandes entreprises capitalistes agricoles minière et bancaires en Algérie.



Converti à l'islam, marié à une jeune constantinoise qui lui avait donné une fille, ayant sillonné l'Algérie avec les expéditions de la période de Bugeaud, l'interprète militaire Ismaël Urbain était devenu le spécialiste incontesté des affaires indigènes. Pendant vingt ans, jusqu'à la chute de l'Empire, il s'attacha à mettre en oeuvre la politique arabophile qu'il avait définie et publiée dans des rapports officiels et des revues orientales et qu'il n'avait pas eu le temps d'appliquer sous l'autorité du duc d'Aumale. Sous l'éphémère deuxième république, puis sous la première décennie de l'Empire, dans la discrétion du bureau des affaires arabes sous l'autorité du général Daumas, à la direction de l'Algérie, il suscita, conseilla un ensemble de mesures pour protéger les tribus contre les spoliations foncières, rénover leurs institutions judiciaires et religieuses, améliorer leur situation morale, sanitaire et matérielle par le développement de l'instruction en milieu tribal, par la formation de cadres, par une bonne administration fiscale, par l'exécution de travaux d'utilité publique, routes, puits, caravansérails. En un mot, il voulait faire bénéficier les musulmans d'Algérie des **« bienfaits » de la France pour** qu'ils puissent devenir des citoyens, sans avoir à renier leur religion et leur statut personnel.

Algérie française et Royaume arabe

Urbain fut remarqué par l'Empereur après son premier voyage en Algérie de septembre 1860 et après la publication de sa première brochure **l'Algérie pour les Algériens**. Nommé conseiller-rapporteur au conseil de gouvernement qui siégeait à Alger, il fut l'avocat des « indigènes » au sein du conseil qui siégeait auprès du gouverneur général et le correspondant officieux des arabophiles, en particulier du préfet Frédéric Lacroix et du colonel Fleury qui à Paris suivaient les affaires de l'Algérie pour l'Empereur et qui entendaient remplacer la **colonisation par la « civilisation » des musulmans d'Algérie**. Sa deuxième brochure **Algérie française, Indigènes et immigrants** confirma le caractère indigénophile de la politique impériale et il fut **choisi par l'Empereur comme interprète pour l'accompagner tout au long de son grand voyage de 1865 en Algérie**. Il prépara les deux grands sénatus-consultes de 1863 et de 1865 sur la propriété et sur la nationalité des indigènes d'Algérie ainsi que les instructions données aux gouverneurs généraux Pélissier et Mac-Mahon sur la politique dite **du Royaume arabe**. Une violente campagne de presse se déclencha contre lui à Alger.

Après la chute de l'Empire, **Urbain quitta l'Algérie précipitamment, menacé de mort par les colonistes** qui voyaient en lui un « **professeur de Royaume arabe** », un de ces suppôts de l'Empire qui voulaient brader l'Algérie en la confiant à l'Émir Abd el Kader. Il prit sa retraite, resta en France et poursuivit dans la presse, au Journal des Débats et dans La Liberté de son ami le saint-simonien Isaac Péreire, sa campagne contre la politique d'assimilation de la **Troisième République qui prit délibérément la parti de la colonisation** européenne contre les algériens musulmans. Il ne revint à Alger que deux ans avant sa mort qui survint le 28 janvier 1884.

6/ À Béjaïa, (BOUGIE), toutes les ordures finissent dans la nature

Sur ces images filmées dans la wilaya de Bejaïa, des agents de la propreté municipale sont filmés alors qu'ils vidant leur benne à ordures dans les gorges de Kherrata, l'un des **plus beaux sites naturels du nord algérien**. Une situation qui perdure depuis plusieurs années, selon notre Observateur.

La vidéo a été postée par les militants du réseau "Envoyés spéciaux algériens". Le camion benne est celui des agents de la propreté de la municipalité de Taskriout....



[Capture d'écran d'une vidéo montrant des éboueurs en train de décharger une benne à ordures dans les gorges de Kherrata].

Cliquez SVP sur ce lien pour voir et lire la suite : <http://observers.france24.com/fr/content/20131202-algerie-bejaia-gorges-kherrata-detritus-taskriout-dechets>

NDLR : Imaginez la même chose dans les gorges du Verdon... !

7/ Abdelhakim Dekhar demande le statut de prisonnier politique

Mis en examen pour "tentatives d'assassinat", l'homme soupçonné d'avoir tiré sur le photographe de "Libé" se présente comme un **indigène en guerre contre l'Etat et les institutions françaises**.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://tempsreel.nouvelobs.com/faits-divers/20131203.OBS7922/dekhar-demande-le-statut-de-prisonnier-politique.html>

8/ DECES :

Clément GREK est décédé le 3 décembre 2013 à Perpignan. Il avait 87 ans

Natif de Bône, dont il était passionné, il avait réussi sa carrière professionnelle, grâce à un travail acharné dès son adolescence; dans cette ville où plusieurs enseignes de boucheries portaient son nom (associé à son frère Georges). Celle de la rue Sadi Carnot, avec son laboratoire, était sa fierté. Quant vint le chemin de l'exode il fut confronté aux mêmes difficultés que tout à chacun eut à subir alors. A Grenoble il avait presque réussi à remonter la pente quant il eut à affronter les calomnies d'un corporatisme local lié à son refus d'y adhérer. Il dut quitter la profession mais entrepris alors une belle carrière de commercial leur faisant ainsi la nique avec la complicité de son ami d'enfance René Gropposo.

Ce bônois dans l'âme adorait raconté ses souvenirs d'alors et ses histoires, narraient en arabe qu'il maitrisait parfaitement, faisaient le bonheur de beaucoup d'entre-nous.

Comme l'affirme les africains c'est une bibliothèque verbale qui nous quitte et de ce fait nous manquera....

EPILOGUE DELLYS

2008 = 32 954 habitants

De Zemmouri à Dellys en passant par Cap Djinet et Sidi Daoud

De belles plages côtoient des villes hideuses



En dépit du séisme du 21 mai 2003 et des traces laissées par le terrorisme, la côte est de la wilaya de Boumerdès continue de capter un flux important d'estivants et de touristes. De Figuiers à Dellys en passant par Zemmouri et Cap Djinet, un paysage féerique formé de montagnes, de massifs boisés et de belles plages s'offre aux visiteurs. Un décor qui contraste avec l'intérieur des villes où la saleté, les constructions cubiques et le parpaing continuent de régner. Même les abords de la RN24 ont été pris d'assaut par des bidonvilles...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.liberte-algerie.com/reportages/de-belles-plages-cotoient-des-villes-hideuses-de-zemmouri-a-dellys-en-passant-par-cap-djinet-et-sidi-daoud-206090>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso